

Jean-Louis Giovannoli, conférencier de la Journée «Les implants à l'épreuve du temps»

Les objectifs de la Journée

- → Comprendre l'évolution des implants dans le temps
- Prévenir les complications
- → Poser le bon diagnostic, appliquer le traitement approprié
- → Connaître la responsabilité partagée, gérer le conflit avec le patient

«Sans maîtrise de l'infection, l'échec est assuré à long terme»

Vous allez donner une conférence lors de la Journée «Les implants à l'épreuve du temps». Comment selon vous doit-on envisager cette question?

Je traiterai des complications infectieuses à long terme et, donc, des périimplantites. Mais au-delà de la question du traitement de ces complications, souvent considérée, à tort, comme une affaire de spécialistes, l'un de mes objectifs consistera à susciter une véritable prise de conscience sur les résultats des implants à long terme. Les études sur la prévalence à cinq ans des maladies péri-implantaires montrent que les mucosites concernent 50 % des implants, et les péri-implantites, de 12 % à 43 %. La raison en est simple : la question fondamentale de la maintenance est largement sous-estimée. Cet aspect constituera un volet déterminant de mon intervention. Si l'on veut obtenir des résultats pérennes, la maintenance doit être partie intégrante du traitement.

Quels sont les facteurs de risque?

Ils sont réputés connus de tous, même si j'y reviendrai lors de mon intervention. Ils relèvent de deux ordres, les risques généraux liés au profil biologique du patient, et les risques locaux. Parmi les risques généraux, on peut distinguer les risques génétiques, l'hérédité est manifestement importante, les risques acquis, comme le diabète ou les immunodépressions et les risques-comportements, comme le tabac, le stress ou l'alcool. Parmi les facteurs locaux, toutes les conditions qui peuvent influencer la charge bactérienne et la pathogénicité de la flore péri-implantaire sont à considérer. En fait, en implantologie comme en dentisterie conventionnelle, la seule chose qui marche, c'est la brosse à dents! Sans maîtrise de l'infection, c'est l'échec assuré à long terme.

C'est-à-dire?

Ce n'est pas en extrayant des dents en vue d'un traitement implantaire que vous allez modifier la susceptibilité aux infections de votre patient. Elle sera toujours la même! Chez l'adulte, on estime à 85 % les pertes de dents dues aux maladies parodontales. Cela signifie que la majorité des patients édentés sont des patients «parodontaux», et que la majorité des patients implantés sont des patients «malades», c'est-à-dire susceptibles à l'infection... On a longtemps fait croire que la stabilité mécanique des implants prévalait sur toute autre considération. On prend conscience aujourd'hui que la prise en compte du profil biologique du patient et la qualité de l'hygiène orale sont les facteurs les plus importants pour assurer la fiabilité des résultats à long terme. Comme en dentisterie conventionnelle d'ailleurs.

Quel message essentiel souhaitez-vous faire passer?

La maintenance, toujours la maintenance. Il faut accepter l'idée que, dans un traitement quel qu'il soit, c'est toujours l'objectif à long terme qui doit être la priorité et que, dans cette perspective, c'est sûrement la phase de maintenance, c'est-à-dire la prise en charge dans le temps du patient, qui est la plus importante. En fait, la principale qualité d'une phase active de traitement est de préparer la maintenance. La principale qualité d'un bridge, c'est de faciliter la maintenance. Aujourd'hui, cette prise de conscience des problèmes de fiabilité à long terme est impérative. La prise en compte du profil biologique du patient est fondamentale. Dans notre exercice, nous devons intégrer cette approche médicale qui a comme objectif de soigner des patients malades, et non pas nous limiter à ne pratiquer que des mécaniques dans un but esthétique ou fonctionnel. La technique, portée par l'environnement industriel et marketing, fait trop souvent passer au second plan la santé qui doit rester la priorité. 🗸